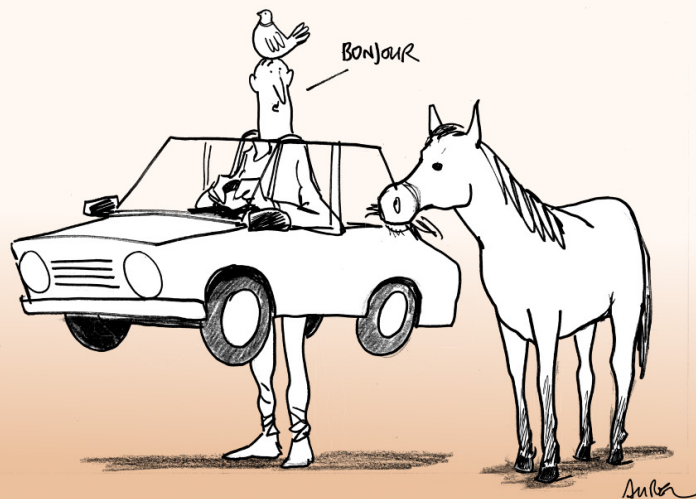


# Vivre avec les autres animaux



*Ce document est la transcription révisée, chapitrée et illustrée, d'une vidéo du MOOC UVED « Vivre avec les autres animaux ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres aux interventions orales des auteurs.*

## Quelle valeur donner aux animaux vivants ?

**Nathalie Tavernier**

*Maîtresse de conférences à l'Université de Haute-Alsace*

Nous allons parler du trafic d'animaux. Un moyen qui pourrait nous aider à contrer ce trafic est de mieux estimer la valeur des animaux vivants. Je vais commencer avec quelques chiffres clés pour nous permettre de poser le problème.

### 1. Le trafic d'animaux

Le trafic d'animaux fait partie du crime environnemental. Le crime environnemental dans son ensemble est estimé générer entre 91 et 258 milliards de dollars par an, avec un taux de croissance entre 5 et 7 % par an, c'est-à-dire 2 à 3 fois le taux de croissance de l'économie mondiale. Ces chiffres font du crime environnemental le quatrième crime mondial derrière le trafic de drogue, le trafic de contrefaçon et le trafic humain. À l'intérieur du crime environnemental, le trafic d'animaux sauvages est estimé générer entre 7 et 23 milliards de dollars par an. Cela concerne tous les animaux, des insectes aux mammifères, des plus iconiques comme les éléphants et les rhinocéros, aux moins connus comme les pangolins et les insectes. Cela concerne aussi bien des espèces vivantes que mortes, ou encore des produits faits à partir d'animaux ou de plantes sauvages qui peuvent être ensuite utilisés dans la médecine traditionnelle.

Le deuxième chiffre concerne les pangolins. Le pangolin est un fourmilier localisé en Afrique et en Asie. C'est aujourd'hui le mammifère le plus braconné au monde : on estime qu'entre

500 000 et 2,7 millions de pangolins sont capturés chaque année. Depuis 2007, le braconnage des rhinocéros en Afrique du Sud a augmenté de 9 300 %, avec un record de 1 215 animaux tués en 2014. Enfin, sachez qu'il ne reste plus que 3 890 tigres vivants dans la nature dans le monde.

## 2. Les conséquences du trafic d'animaux

Le risque d'extinction est la plus grande menace qui pèse sur les animaux à cause du braconnage, car celui-ci vient s'ajouter aux pressions déjà fortes qui existent sur leur habitat et aux risques associés au réchauffement climatique. Dans la dernière édition de l'Union internationale de conservation de la nature (UICN), nous apprenons que 40 % des amphibiens, environ 30 % des conifères, des coraux, des requins et des raies, 25 % des mammifères et 14 % des oiseaux sont aujourd'hui menacés d'extinction à l'échelle mondiale. Chaque année, ce sont plus de 26 000 espèces qui disparaissent, soit un taux d'extinction 100 fois supérieur à ce qui existait avant l'intervention des hommes. Le braconnage est également dangereux pour l'équilibre des écosystèmes. Par exemple, quand le loup gris d'Amérique du Nord était à la limite de l'extinction, la population d'élans dans le parc de Yellowstone a explosé. Sans prédateurs naturels, les élans ont failli conduire à la disparition du tremble, un arbre natif de la région. On voit bien ainsi qu'impacter un seul animal peut remettre en question l'équilibre de tout un écosystème.

## 3. Une problématique économique

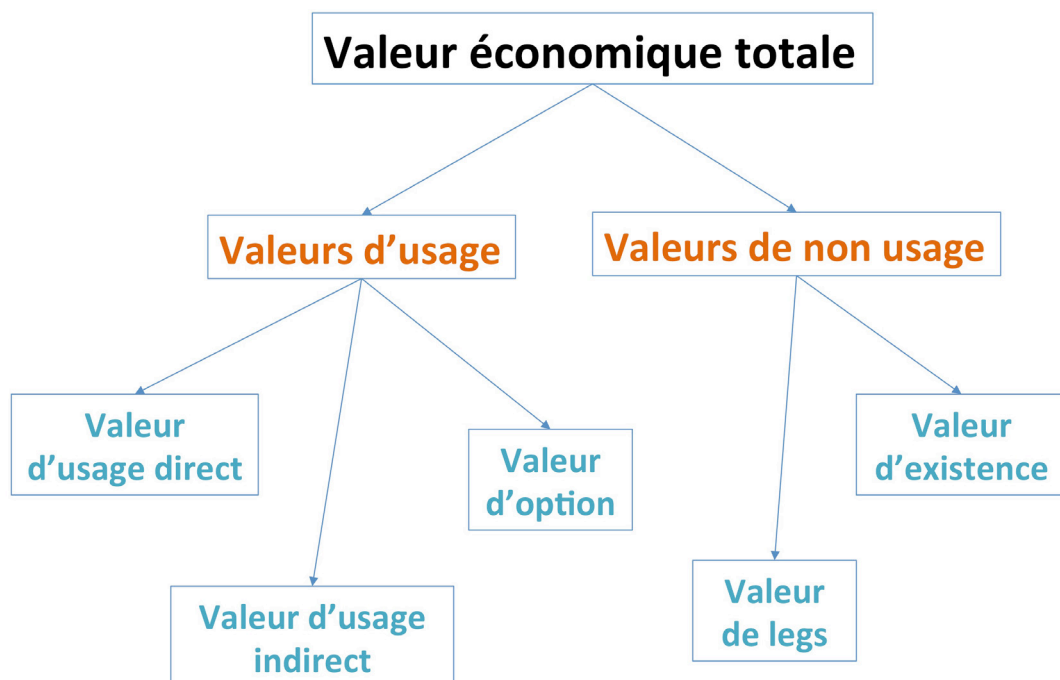
La principale raison qui pousse les individus au braconnage est que dans certaines régions du monde, cette activité est plus lucrative que toutes les autres activités que l'on pourrait pratiquer. Même si ce sont des marchés parallèles, des marchés noirs, des marchés existent pour les animaux ou pour les produits issus de ces animaux. Par exemple, un pangolin peut être vendu jusqu'à 1 000 euros pour un kilo d'écailles, ou 1 750 euros pour un animal. De la même façon, le tigre peut rapporter jusqu'à 5 000 dollars pour l'ensemble de ses pièces. Économiquement, ces chiffres correspondent à la valeur de ces animaux morts.

Face à cela, la valeur des animaux vivants dans la nature va rencontrer le même problème que tous les actifs environnementaux, comme l'air pur ou la forêt amazonienne : ces animaux n'ont pas de prix. Or, on a trop souvent tendance à considérer que ce qui n'a pas de prix n'a pas de valeur, et on ne protège pas ce qui n'a pas de valeur. En effet, protéger un animal ou une espèce va générer des coûts. Le premier coût est tout simplement le coût de la non-utilisation de ces espèces ou des produits issus des animaux. A cela il faut ajouter les coûts de réglementation, c'est-à-dire des coûts de mise en œuvre d'une politique environnementale pour protéger les animaux, et également les coûts associés au contrôle de cette politique une fois qu'elle a été mise en place. Engager toutes ces dépenses pour quelque chose qu'on estime ne pas avoir de valeur autre que la valeur morale est quelque

chose qui peut être difficile à défendre, en particulier dans des pays où la pauvreté peut être très présente et où ça ne constitue pas une priorité.

#### 4. L'économie de l'environnement

L'économie de l'environnement est une discipline de l'économie qui a vocation à trouver des solutions pour pallier ce type de problèmes. La solution va consister à développer des méthodes d'évaluation pour mieux estimer la valeur des animaux vivants. Mais de quelle valeur est-ce qu'on parle exactement ? En économie, nous ne pouvons estimer que la valeur que les choses apportent aux hommes. Ici, il va donc falloir estimer la valeur que les animaux vivants vont pouvoir apporter aux hommes.



Pour cela, on utilise une valeur spécifique qui s'appelle la valeur économique totale. Celle-ci englobe plus de choses que ce qu'on peut penser a priori et notamment plusieurs sortes de valeurs qu'on va distinguer en deux catégories principales : d'un côté, les valeurs d'usage, et de l'autre, les valeurs de non-usage. À l'intérieur des valeurs d'usage, la première d'entre elles est ce qu'on appelle la valeur d'usage direct. Celle-ci découle d'une utilisation consciente de la nature. Elle peut être soit extractive, comme dans le cas du braconnage ou de la coupe de bois dans une forêt. Mais elle peut également être non extractive, c'est le cas du tourisme qui consiste à aller voir les animaux vivants dans leur habitat naturel. La deuxième valeur est une valeur d'usage, cette fois indirecte. Celle-ci apparaît quand la nature permet de procurer des biens et services de meilleure qualité, qui seront ensuite utilisés par les hommes. Nous savons par exemple que les animaux vont améliorer la

biodiversité en transportant des graines et qu'ils vont également améliorer la qualité des sols parce qu'ils vont venir les labourer sur leur passage. La troisième valeur est ce qu'on appelle une valeur d'option. On va accorder de la valeur au fait de protéger une espèce, tout simplement parce que ça nous permet de garder la possibilité d'aller voir cette espèce dans son habitat naturel dans le futur.

On distingue ces valeurs d'usage de ce qu'on appelle des valeurs de non-usage. La première d'entre elles est la valeur de legs. On va souhaiter protéger les espèces animales pour faire en sorte que les générations futures puissent également en profiter. La deuxième est ce qu'on appelle une valeur d'existence. Celle-ci découle du fait que certaines personnes éprouvent de la satisfaction à savoir que les espèces sauvages existent et qu'elles ont la possibilité de vivre librement dans leur habitat naturel, même si elles n'ont pas du tout l'intention d'aller les voir. Elles accordent donc de la valeur à la simple existence de ces animaux.

## 5. Exemples

L'économie de l'environnement a donc développé différentes méthodes d'évaluation permettant d'estimer ces différentes sortes de valeurs. Par exemple, un moyen couramment utilisé pour déterminer la valeur d'une espèce vivante va consister à estimer les bénéfices que cette espèce va pouvoir apporter aux hommes grâce au tourisme. On va ainsi pouvoir opposer une valeur d'usage non extractive à la valeur d'usage extractive qu'est le braconnage. Plusieurs études ont été menées dans ce sens et donnent des valeurs annuelles pour différentes espèces d'animaux qui vont de 3 300 dollars par an pour un requin vivant aux Maldives jusqu'à 250 000 dollars par an pour un requin vivant aux Caraïbes.

Animal	Lieu	Valeur annuelle (en dollars US)
Lion	Kenya	27 000
Eléphant	Kenya	14 375
Requin	Maldives	3 300
Requin	Caraïbes	250 000
Requin baleine	Belize	34 906
Requin baleine	Australie	11 750
Raie Manta	Maldives	4 700

Source : Catlin *et al.*, Biological Conservation, 2013

Evidemment, toutes les méthodes d'évaluation ont leurs limites et tous les chiffres peuvent être discutés. Néanmoins, nous pouvons utiliser ces chiffres au moins comme ordre de grandeur pour faire quelques comparaisons. Si on prend par exemple la valeur d'un éléphant vivant au Kenya qui est estimée à plus de 14 000 dollars par an et qu'on la compare à la valeur de l'ivoire à l'époque à laquelle l'étude a été menée, qui est estimée à seulement 1 000 dollars, on obtient bien une valeur pour l'éléphant vivant qui est nettement supérieure à celle de l'ivoire qu'on peut espérer récupérer. Pourtant, il ne s'agit ici que d'une partie seulement de sa valeur économique totale, qu'on peut considérer comme étant sous-estimée.

## 6. Conclusion

La principale limite à ces solutions est qu'il s'agit ici principalement d'estimations et pas d'espèces sonnantes et trébuchantes, contrairement à ce qu'on obtient avec le braconnage. C'est pourquoi il est très important, quand on met en place une politique publique visant à protéger une espèce ou à protéger une zone naturelle, de faire en sorte d'impliquer les populations locales et surtout de faire en sorte qu'elles puissent en bénéficier directement. De cette façon, peut-être la population sera-t-elle incitée à protéger les animaux plutôt qu'à participer au braconnage.